

Metula News Agency

Page principale [S'abonner/Se mettre à jour](#) [Votre abonnement](#) [Finances/pub](#) [A propos de la Ména](#)

Coupure décisive ou "business as usual" ? (info # 011401/15)

mercredi, 14 janvier 2015

Par Llewellyn Brown

Les mots peuvent tromper : c'est une bonne part de leur fonction. Tentons donc, puisque c'est aussi notre tâche d'informateurs, d'appeler les choses par leur nom. Le terme *attentat* atténue, normalise l'horreur de ce qui vient de se produire à Paris et qui devrait s'énoncer comme un *massacre*, une *tuerie* et comme *prise d'otages sanglante*.

De même, le 11 septembre 2001 n'était pas un « attentat contre les Tours jumelles » – comme si l'imaginaire des dégâts matériels en constituait le point marquant – mais un massacre de 2 500 civils innocents. Point à la ligne.

Je ne prétends pas avoir suivi la totalité de la couverture des événements dans les media ; je peux toutefois relever un certain nombre de traits significatifs dans leur narratif qui prêtent à une réflexion qui me paraît urgente.

Les Premiers temps

La rapidité avec laquelle l'effroi devant ces événements a été récupéré en manifestation obscène est proprement impressionnante. Dès le massacre perpétré à *Charlie Hebdo*, on a diffusé le slogan « Je suis Charlie », auxquels tous se sont ralliés. On peut certes y voir une déclaration de solidarité, mais il faut reconnaître aussi que ce cri représente une manière de se reconforter, là où chacun se sent précipité dans l'insécurité, saisi par l'imprévu (malheureusement... trop prévisible).

Aussitôt après, on pouvait éprouver un soulèvement de cœur en voyant, à la télévision, combien on cherchait, non à se poser des questions et à chercher les responsabilités du côté de l'idéologie motivant les tueurs, mais à *sauver l'islam*. Comme si souvent, le premier réflexe des porte-parole musulmans consistait à déclarer en chœur, avec les politiques et les journalistes : « Ce n'est pas le vrai islam » ; « Pas d'amalgame » ; « Les terroristes déforment la pensée de l'islam ». Il n'y avait dans ces messages aucune compassion pour les victimes innocentes. Paradoxalement, on a entendu des dizaines de fois proclamer que les "vraies" victimes étaient les musulmans, qui craignent d'être "stigmatisés". Manuel Valls aussi s'est adonné à cet [exercice](#).

La manifestation

Ensuite est venue la manifestation. A quoi avons-nous assisté ? A une expression d'"unité" nationale, nous répondra-t-on. Nous étions supposés être émus, nous réjouir de voir que nous nous trouvions, finalement, tous du même bord.

Mais c'est terriblement faux. On le sait : les instances représentatives des musulmans – le [CFCM](#), l'UOIF, Dalil Boubakeur – avaient, à l'époque, tenté d'assigner le journal en justice pour blasphème. De leur côté, aucun des organes de presse n'avait osé publier les dessins provocateurs.

Au fond, toutes nos "élites" préfèrent l'alimentaire à la prise de risque : elles préfèrent flatter l'électorat musulman, comme l'a fait François Hollande dans son aspiration à la présidence de la France ; il en fut bien récompensé.

Affirmons que dans le principe, il y a lieu de se méfier des manifestations d'unanimité. Il faut plutôt se demander ce qui en constitue *l'objet* : ce que l'on cherche à exclure, à refouler, à ignorer. En l'espèce, c'était assez clair, au point de provoquer la nausée.

Une grande "photographie de famille" réunissait une cinquantaine de responsables politiques venus des quatre coins du monde. Parmi eux se trouvaient Mahmoud Abbas, l'émir du Qatar, Ahmet Davutoglu, le 1^{er} ministre de Turquie : certains parmi les plus actifs soutiens du terrorisme islamiste.

[Login/Logout](#)

[Contacts](#)

[Forum](#)

Le commentaire

"Monsieur Sami El Souidi, par P Vallois",

Je consulte ce site depuis longtemps et je vois qu'il n'est pas trop vivace. Cela n'a guère d'importance. Les articles suffisent.

Sauf, à mes yeux, sur un point. C'est qu'il semble qu'aucun lecteur n'ait pris soin de vous marquer toute la considération, la haute estime, que dis-je, le bonheur que l'on éprouve à lire vos textes.

Vous êtes, je crois, la personne au monde qui fait le mieux comprendre ce qui se passe au Proche et Moyen-Orient.

Vos papiers depuis 2003 sont incomparables. Ils méritent d'être réunis et publiés. A tout le moins.

Merci infiniment."

Système préférentiel de paiement de l'abonnement :

par carte bancaire, auprès de la Royal Bank of Scotland, hautement sécurisé, en français, pour accéder presser [ici](#)

Nouveau:

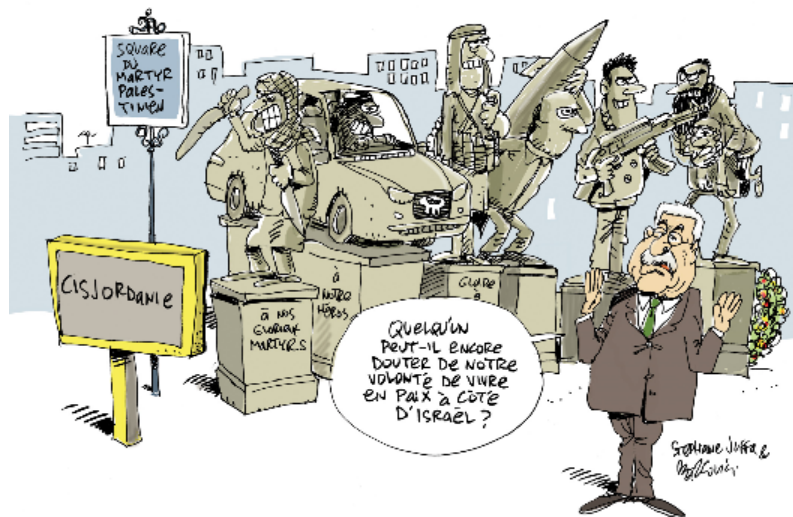
En envoyant un email à info@menapress.com indiquant s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement, en mentionnant impérativement tous les détails suivants :

A. Le type d'abonnement choisi (consulter la liste des différentes options à la page <http://www.menapress.com/paiements.p>



**Tous ne sont pas dupes :
banderole déployée à l'occasion du match Bastia-PSG, samedi dernier**

D'autres en furent écartés : Marine Le Pen, qui dirige un parti tout de même républicain, même si on ne l'aime pas. Surprise : on a voulu en exclure Binyamin Netanyahu ([ici](#) et [ici](#)). Puisqu'on ne pouvait décemment le faire, on s'est précipité pour inviter celui qui paie des indemnités aux tueurs de Juifs et qui fait leur éloge : le chef de l'Autorité Palestinienne.



(Presque) tous unis contre le terrorisme

Qu'est-ce qui pouvait causer ce sentiment d'unanimité ? Tout comme le slogan diffusé dans le monde entier, la manifestation de solidarité était une expression de peur : quand on massacre des Juifs en Israël, on s'en désintéresse, voire on déclare que ces actions sont normales, que les Juifs l'ont bien cherché (cela, bien entendu, en employant des tournures "politiques" et "équilibrés", pour "ne pas prendre parti").

Dans la manifestation, nous nous approprions la perception d'être "tous ensemble", nous avons chaud au cœur, nous nous persuadons que nous sommes solidaires, et que nous allons "résister". Nous y clamons haut et fort notre attachement à la "liberté d'expression" (nous sommes peut-être Charlie mais nous nous gardons bien de republier les dessins de Charlie !)...

Après, chacun peut rentrer tranquillement chez lui, rassuré d'avoir fait ce qu'il fallait, et que, désormais, d'autres vont se charger de nous protéger. Ce, d'autant que l'on se hâte de croire que l'on a vu des chefs politiques musulmans dénoncer la "terreur". On ne voudra pas voir qu'un terme aussi vague ne coûte strictement rien à prononcer. La "terreur" n'est qu'une tactique et, en proférant ce mot, on le dissocie de ce qui l'inspire : une visée d'asservissement et de conquête des pays occidentaux.

Un contraste est saisissant : on ne manifesta pas en 2012, quand les trois militaires furent assassinés à Montauban, ni quand la même ordure abattit les quatre Juifs à Toulouse. Si l'on a manifesté dimanche, c'est aussi parce que notre image française avait été malmenée. Voici qu'un journal de gauche, qui soutenait les idées professées majoritairement par la classe politico-médiatique, s'est trouvé victime d'une tuerie barbare.

- B. Votre type de carte (Visa, Diners, Master Card etc.)
- C. Le numéro de votre carte.
- D. Le nom du détenteur de la carte tel que figurant sur celle-ci.
- E. La date d'échéance de la carte (mois, année).
- F. Le numéro de sécurité : les 3 derniers chiffres apparaissant au dos de la carte.
- G. Votre adresse physique.

Nous vous enverrons une confirmation de la transaction et détruirons consciencieusement les informations que vous nous aurez transmises immédiatement ensuite.

Vous pouvez également adresser le montant net de vos

abonnements,

par transfert bancaire, à :

MIZRAHI TEFAHOT BANK LTD.
SHDEROT TEL - HAI 77
STREET
BRANCH NO. : 487
KIRYAT SHMONA
SWIFT : MIZBILIT
ACC : 448025
NAME : METULA NEWS
AGENCY S.A
IBAN : IL 19 0204 8700 0000
0448 025

Les avantages de l'abonnement :

- Recevoir les dépêches par E-mail dès qu'elles sont publiées par la Ména
- Accéder à toutes les rubriques de ce site
- Accéder à tous les articles
- Accéder au forum
- Lire l'article tel que son auteur l'a écrit
- Obtenir le droit d'envoyer les articles à ses amis
- Accéder à la fonction d'impression
- Accéder à la Ména lors de ses déplacements
- Accéder aux articles anciens
- 30 jours gratuits, sans engagement
- Participer à l'essor de la Ména
- Participer à l'effort de ré-information

Nouvelles archives

- [décembre 2014](#)
- [novembre 2014](#)

Manifester représentait un moyen de sauver notre propre image d'une francité bien-pensante. Certes, le journal était en perte de vitesse, et ses caricatures de Mahomet étaient largement réprouvées par les partisans du multiculturalisme. Cependant, ces journalistes représentaient une génération issue des mouvements de Mai 1968, et il était commode de penser qu'au moins ceux-là demeuraient, quelque part, les fidèles gardiens des valeurs d'insolence auxquelles la majorité avait déjà renoncé. Nous avons donc assisté aussi à la manifestation d'une certaine nostalgie.

Bref, face au surgissement d'une violence qui nous menaçait tous, nous avons constaté la volonté très humaine de tout faire rentrer dans l'ordre et d'oublier. La preuve : *Charlie* n'est pas mort, il est ressuscité ! Vous pourrez le tenir entre vos mains dès aujourd'hui !

Bien sûr, on ne manquera pas de relever certains points positifs. Il est certain que les services secrets et de sécurité du territoire vont se réorganiser, s'investir davantage. C'est un minimum, au vu des [lacunes](#) relevées dans le suivi des criminels. Pourtant, tout ne repose pas sur ce plan de la logistique.

On objectera aussi que nos élites ont eu les paroles qu'il fallait, notamment pour la communauté juive, pour les victimes juives. Qu'ils aient pu croire ou non à leurs propres paroles ne compte pas : la sincérité n'est pas une valeur si on n'est pas porteur d'une parole dont on est prêt à assumer toutes les conséquences, tous les risques. Cela reste de la "communication", de la propagande narcissique et électoraliste. En effet, quel homme politique en vue (au gouvernement, et dans bon nombre de mairies) prendrait désormais le risque de froisser la population musulmane ?

Quelle action ?

Ce que le "peuple" attend, ce sont des *actes*, réels, et ceux-ci ne peuvent qu'être d'ordre *politique*. Cela signifie qu'il ne s'agit pas de tenir encore et encore des discours – nauséabonds dans leur uniforme insignifiance –, mais des paroles affirmant comment nous allons pouvoir vivre dans ce pays.

La parole y est donc cruciale, précisément parce qu'elle divise, elle sème le désordre, forçant à effectuer des choix et des prises de positions. En politique, si prendre la parole a quelque sens, cela signifie *nommer* les actes, et ceux qui en sont les auteurs. C'est cela qui fonde le principe même de la responsabilité. Verser dans la périphrase, dans l'euphémisme, dans le refus de dire, c'est cautionner la barbarie, voire l'entretenir.

Dire, aussi, signifie admettre l'articulation des idées. Ainsi, on veut nous faire procéder à une dissociation injustifiable des faits. On prétend que quand le Coran et les autres textes musulmans appellent au Djihad, à l'extermination ou à l'asservissement (par des moyens violents ou non), quand, ensuite, un individu clame haut et fort sa volonté de mettre en œuvre cet enseignement, quand, enfin, il commet un acte conforme à tout ce qui précède, eh bien on prétend croire qu'il n'existe strictement aucun lien entre ces trois éléments ! Une telle perversion du langage constitue une injonction crapuleuse à la crétinerie, dans l'objectif de manipuler les populations, sous le couvert de bons sentiments.

A quoi s'agit-il de résister ? A la chose que l'on refuse obstinément de nommer, et dont on se prive, par conséquent, des moyens de combattre. Une volonté réellement politique – portant sur le destin de notre pays – consisterait à déclarer que les criminels étaient d'origine musulmane et qu'ils agissaient conformément aux principes de cette religion ; ensuite, à sommer la communauté musulmane de prendre ses responsabilités.

Cela implique de demander à ladite communauté de dire quelles mesures elle va prendre pour combattre ce fléau. Si la barbarie ne concerne qu'une infime minorité de musulmans – comme on l'affirme si souvent –, il devrait être facile pour les musulmans de l'éliminer !

En réalité – et on le sait très bien –, une telle position créera la division. Certains musulmans sont farouchement opposés au Djihad, comme Hassen [Chalghoumi](#), imam de la mosquée de Drancy, qui déclare : « Si vous êtes pour la Charia et contre nos valeurs, partez ! ». Quand un Français de souche fait une telle déclaration, il est aussitôt accusé de "racisme", d'"islamophobie".

Certaines personnes d'origine musulmane sont même ouvertement hostiles à l'islam. S'adresser ainsi à la communauté musulmane constituerait, précisément, un rejet de l'amalgame bien-pensant. C'est ainsi qu'on apporterait aux authentiques résistants un indispensable soutien moral.

Bien entendu, d'autres – très certainement nombreux – manifesteront un repli narcissique, et protesteront qu'on les "stigmatise". Tant pis. Nos gouvernants auraient alors à combattre leurs déchaînements de haine et de violence. Cela coûterait, tant sur le plan électoraliste que sur les plans matériel et humain. On se dirigerait néanmoins ainsi vers une perspective salutaire.

Faute d'une telle orientation, on ne fait qu'affirmer que l'on va poursuivre la même politique que depuis toujours. On dit clairement que l'on va continuer à conforter dans leurs préjugés les musulmans qui croient qu'ils sont les victimes universelles de racisme et d'islamophobie. On n'abordera pas le sujet de la souveraineté, ni celui de l'immigration et de l'intégration : toutes questions qui touchent au destin de notre pays, et à la manière de le prendre en charge de manière démocratique.

- [septembre, 2014](#)
- [octobre, 2014](#)
- [septembre, 2014](#)
- [août, 2014](#)
- [juillet, 2014](#)
- [juin, 2014](#)
- [mai, 2014](#)
- [avril, 2014](#)

- [mars, 2014](#)
- [février, 2014](#)
- [janvier, 2014](#)

Archives jusqu'au :

10.2.2010

On continuera aussi à proclamer que le terrorisme antijuif qui sévit régulièrement en Israël depuis plus d'un siècle n'a rien à voir avec l'islamisme, ni avec ce qui se produit en France, à la fois contre les Juifs et, par extension, contre ceux qui blasphèment. C'était bien la cause de la réticence française à admettre la présence de Netanyahu à la manifestation. On continuera aussi à s'aplatir devant les revendications musulmanes, telles l'adhésion au palestinisme, la construction de mosquées. A *Mediapart* déjà, on vient d'accuser Binyamin Netanyahu de vouloir "récupérer" le mouvement, alors que c'est exactement le contraire.

Il n'y a pas d'espoir ? Eh bien, il reste la voie du "gai désespoir" : nous sommes libres de demeurer lucides, vigilants, de ne pas nous laisser prendre dans les pièges où on laisse son temps, son énergie et son intégrité.

[By YinenSys](#)

menapress 2015© All Rights Reserved.